



## EXPOSITION

Les collections du naturaliste **Jean HERMANN**  
un patrimoine strasbourgeois exceptionnel

*Haute figure des sciences naturelles, Jean Hermann est célèbre pour le cabinet qu'il crée en 1762 et qui rassemble des milliers de spécimens de minéralogie, botanique et zoologie. L'exposition permettra de découvrir un choix d'œuvres des collections de Hermann qui sont devenues patrimoine naturel et culturel de l'Université, de la BNU et de la Ville de Strasbourg. Elles révèlent les modalités d'acquisition des pièces (commerce, expéditions, échanges) et de construction des savoirs naturalistes par la collecte, l'observation et la classification des spécimens mais aussi l'annotation critique d'ouvrages. Le cabinet de Hermann est ainsi au cœur du réseau qui constitue alors la République des savants.*



En **2022** les expositions de la MISHA valorisent  
les **collections** de l'Université de Strasbourg

*Histoire & usages*



## EXPOSITION

Les collections du naturaliste

**Jean HERMANN**

un patrimoine strasbourgeois exceptionnel

du 8 septembre au 16 octobre 2022



Haute figure des sciences naturelles, Jean Hermann est célèbre pour le cabinet qu'il crée en 1762 et qui rassemble des milliers de spécimens de minéralogie, botanique et zoologie. L'exposition permettra de découvrir un choix d'œuvres des collections de Hermann qui sont devenues patrimoine naturel et culturel de l'Université, de la BNU et de la Ville de Strasbourg. Elles révèlent les modalités d'acquisition des pièces (commerce, expéditions, échanges) et de construction des savoirs naturalistes par la collecte, l'observation et la classification des spécimens mais aussi l'annotation critique d'ouvrages. Le cabinet de Hermann est ainsi au cœur du réseau qui constitue alors la République des savants.

Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace  
salle Europe - Entrée libre du lundi au vendredi de 8h à 19h  
[www.misha.fr](http://www.misha.fr)

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

bnu  
strasbourg



# Les collections de Jean Hermann, un patrimoine naturel et culturel

Les collections de spécimens et de livres réunies par Jean Hermann à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle dévoilent ses pratiques savantes, ses méthodes d'enseignement et l'articulation entre patrimoine naturel et culturel.



Portrait de Jean Hermann réalisé par Guérin Tardieu.



Dessin réalisé par Jean Hermann qui représente un cabinet naturaliste. Les sources ne permettent pas de définir s'il s'agit d'une représentation de son propre cabinet.

Source : BNU, Ms 1887.



Professeur à l'Université de médecine, à l'École de Santé et à l'École centrale du Bas-Rhin, Jean Hermann (1738-1800) anime trois formes de collections différentes au sein de la ville de Strasbourg. Créateur d'un riche cabinet d'histoire naturelle en 1762 et d'une bibliothèque de plus de 12 000 ouvrages, il assure également la direction du jardin botanique strasbourgeois à partir de 1784. Son travail savant porte essentiellement sur l'histoire naturelle, à ce titre il peut être qualifié de naturaliste.

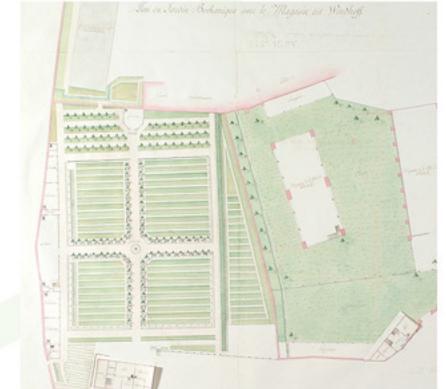
L'exposition permet de découvrir un échantillon de sa bibliothèque et de ses collections de spécimens conçues comme un microcosme de la nature. Elles révèlent les modalités de construction des savoirs naturalistes et les pratiques savantes mises en œuvre dans le cabinet, telles que la collecte, l'observation des objets et leur classification. Les objets sont à la fois les outils du travail savant et des outils de démonstration pédagogiques pour les étudiants. Accueillant plus de 3 500 visiteurs entre 1764 et 1800, le cabinet est un lieu de savoir ouvert au public. Constituées comme un patrimoine naturel au XVIII<sup>e</sup> siècle, les collections sont devenues aujourd'hui un patrimoine culturel de l'université et de la ville de Strasbourg, dispersées dans différents espaces de conservation.

# Des collections à visée encyclopédique, patrimoine et microcosme de la nature

Les trois collections animées par Jean Hermann, son cabinet, sa bibliothèque et le jardin botanique de Strasbourg constituent des échantillons représentatifs du microcosme de la nature.

D'après l'aperçu du cabinet réalisé en vue de sa vente, le cabinet Hermann embrasse toutes les parties de l'histoire naturelle et réunit pièces rares et curieuses avec des spécimens indigènes provenant de l'Alsace et de ses environs. Dans ce microcosme de la nature sont exposés : plus de 200 mammifères, 900 oiseaux ; 200 reptiles, poissons, vers et zoophytes ; un herbier de plus de 5000 plantes ; plus de 5000 minéraux...

Destiné à l'enseignement de la médecine, le jardin botanique dont Hermann prend la direction en 1784 ne se limite pas à la pharmacopée et il devient un terrain d'observation utile à la science botanique, avec près de 2900 espèces ou variétés.



Plan du jardin botanique de la ville de Strasbourg en 1784. Source : AVCUS, PI 611a.



La bibliothèque est conçue pour être utilisée en interaction avec les spécimens, selon un processus de déchiffrement réciproque. Les nombreuses annotations inscrites dans les livres rapportent ainsi un certain nombre d'observations de Jean Hermann sur les échantillons de son cabinet. Dans une perspective d'érudition encyclopédique, la collection de plus de 12000 livres recouvre de nombreux champs de savoirs même si elle est plus spécifiquement dédiée à l'histoire naturelle et aux sciences physiques. Réunis dans un même espace, le patrimoine naturel et culturel sont les instruments de la mise en œuvre de l'association entre science du cabinet et science du livre.

# Les modalités de collecte des objets du cabinet

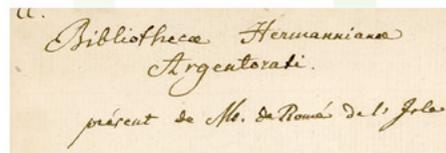
La collecte des spécimens et des livres est réalisée à partir de trois pratiques : le commerce des objets, les excursions naturalistes sur le terrain et le système du don et contre-don qui est le plus largement utilisé par Jean Hermann.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire naturelle fait l'objet d'une mode culturelle attestée par le développement d'un véritable marché pour les spécimens naturels. Pour enrichir son cabinet, Jean Hermann a recours aux marchands naturalistes et aux ventes aux enchères mais il privilégie le système du don et du contre-don propre aux collectionneurs.



Étiquette accompagnant le *Madrepore intybaea*. Hermann mentionne que le madrépore a été acheté lors de la vente du cabinet Poissonnier à Paris en 1799.

Source : Musée Zoologique de Strasbourg, cabinet Hermann.



Annotation de Jean Hermann placée au début de son exemplaire *Des caractères extérieurs des minéraux* de Romé de l'Isle. Il mentionne le don de l'ouvrage par l'auteur.

ROMÉ DE L'ISLE (Jean-Baptiste Louis de), *Des caractères extérieurs des minéraux*, Paris, Didot jeune, 1784.

Source : Université de Strasbourg, Service Commun de la Documentation, Bibliothèque Blaise Pascal, H 137.040 (dépôt BNU).

Hermann s'appuie sur un réseau d'échange européen de plus de 5000 personnes qui s'articule autour de trois groupes interconnectés : ses correspondants, les visiteurs de son cabinet et ses élèves. L'économie de l'échange mobilise d'abord les correspondants au sein de la République des savants. Codifié par des règles sociales, le don recouvre des stratégies liées à la règle de la réciprocité des échanges.

Naturaliste de cabinet, le savant a pourtant aussi pratiqué la collecte sur le terrain grâce à des excursions menées en Alsace, dans les Vosges et en Suisse. Les collections botaniques bénéficient des herborisations effectuées à la belle saison dans les environs par le professeur et ses étudiants de l'École de médecine puis de l'École de Santé.

## Jean Hermann et son réseau de collecteurs

Provenant essentiellement d'Europe et pour un certain nombre de régions plus lointaines, les spécimens de Jean Hermann témoignent des collectes menées principalement par ses étudiants, ses connaissances ou par ses correspondants étrangers. Le savant voyage peu, si ce n'est en Alsace, en Allemagne ou en Suisse, mais grâce à ses achats et à ses échanges qui reposent sur le principe du don et du contre-don, il réussit à obtenir des pièces remarquables. Le réseau épistolaire d'Hermann est marquée par un fort tropisme franco-germanique mais il se rattache aux principaux centres européens de l'Europe naturaliste, tout en s'ouvrant à plusieurs correspondants outre-mer.

### Des collecteurs alsaciens

Le spécimen de calcite présenté dans la vitrine porte une étiquette de la main de Jean Hermann indiquant qu'il le doit à **François-Joseph-Antoine de Hell** (1731-1794), alors bailli de Hirsingue (Haut-Rhin). Élu député aux États Généraux en 1789 par les circonscriptions de Haguenau et Wissembourg, Hell paie sa loyauté à la monarchie en étant guillotiné le 22 avril 1794, en même temps que Malesherbes, avec qui il partageait une passion pour les sciences naturelles.

Certains Alsaciens partent au bout du monde, comme le prêtre et botaniste **Johann Peter Rottler**. Né en 1749 à Strasbourg et mort en 1836 à Madras, Rottler fait ses études à Strasbourg avant d'être envoyé comme missionnaire en Inde en 1776, d'abord à Tharangambadi, puis à Tanjore et enfin à Madras. C'est dans ces régions du Sud-Est de l'Inde qu'il récolte des plantes et des spécimens animaliers, dont deux moineaux à gorge jaune dont un est présenté ici.

### Un réseau institutionnel et international

Grâce aux liens que Hermann a noués avec ses pairs, professeurs d'universités ou membres d'institutions comme le Jardin du Roi à Paris, le savant strasbourgeois obtient une part non négligeable de ses objets. Pour ce qui est des nombreuses connaissances étrangères de Jean Hermann, il faut citer le nom du Suédois **Carl von Linné** (1707-1778) ou du Prussien **Peter Simon Pallas** (1741-1811), professeur à Saint-Petersbourg, qui lui envoya des spécimens par caisses entières. Dans cet ensemble figure notamment un Grand pingouin (*Pinguinus impennis*), collecté en Mer du Nord et acquis en 1760. Il s'agit sans doute du plus vieux conservé au monde et il est d'autant plus important que l'espèce a disparu en 1844, victime de la prédation humaine pour sa viande, sa graisse et ses œufs.



Spécimen de Grand pingouin, musée zoologique de Strasbourg (©Musées de Strasbourg, M. Bertola)



Squelette de Phoque moine, musée zoologique de Strasbourg (©Musées de Strasbourg, M. Bertola)

### Au gré des circonstances

Le squelette de Phoque moine (*Monachus monachus*) appartient à un individu mâle capturé vivant en 1777 en Dalmatie. Il appartenait à une société de Vénitiens qui récolta d'importantes sommes en l'exhibant de ville et ville. Souhaitant l'offrir à Louis XVI, ils s'arrêtèrent à Strasbourg à l'automne 1778. Jean Hermann l'observa et en fit une description complète – la première de l'espèce – qu'il publia en 1779 dans une revue berlinoise, dans laquelle il lui attribua le nom de « phoque moine ». On ne connaît pas les circonstances exactes dans lesquelles le squelette a rejoint son cabinet.



## Calcite

1784

(Le) Bourg-d'Oisans, Isère, France

*Etiquette autographe de Hermann :*

« N°105, j'avois demandé à Mr Hell Bailif à Hirsingen le Spath calcaire de la porte de France à Grenoble. de L'Isle. Crist. l. p. 548. Il m'a envoyé celui-ci qui ne l'est pas. 1784 ».

Musée de minéralogie de Strasbourg



## Moineau à gorge jaune

*Gymnoris xanthocollis*

Tharangambadi (Sus-Est de l'Inde)

Acquis par l'intermédiaire de Johann Peter Rottler

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10756)





STR041069



**Rumex palustris**

*Rumex palustris*

1793 - Strasbourg, Bas-Rhin, France

Etiquette autographe de Hermann : « Rumex floribus hermaphroditis valvulis deutatis dentibus, [...], omnibus graniferis, [...], spicis congestis, foliosis. Nob. Passim circum Argentoratum. Hoc specimen ».

Herbier de l'Université de Strasbourg (STR041069)

Rumex floribus her-  
maphroditis valvulis deu-  
tatis dentibus, foliis  
omnibus graniferis, foliis  
lanceolatis, spicis con-  
gestis, foliosis. Nob.  
passim circum Argentor-  
atum.  
Hoc specimen

1793. ante villam  
Preussanam. Augusti. f. 10.  
Spicis compactis brevibus a  
maritimo diffluit, cum quo  
famae f. 10. Dubio. Deu. eff.



Herbarium Université de Strasbourg

STR041069



# La mise en ordre du patrimoine naturel

Grâce aux étiquettes qui les accompagnent, les spécimens se voient attribuer une place dans l'espace des collections comme dans la nature et ils sont mis en ordre en fonction des méthodes de classification adoptées par Jean Hermann.



L'adoption d'un ordre méthodique au cabinet et au jardin définit leurs usages scientifiques et permet de mesurer la diffusion des systèmes et méthodes de classification développées par les naturalistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le jardin botanique suit le système de Linné, la classification la plus répandue dans l'Europe des Lumières, tout en l'adaptant aux usages pédagogiques et à l'espace du jardin. Au cabinet, Hermann opère une division en fonction des trois règnes de la nature mais les sources ne permettent pas d'établir avec exactitude la classification adoptée.

En revanche Jean Hermann a étiqueté chaque spécimen en fonction de la nomenclature binominale de Linné. Chaque étiquette porte ainsi le nom latin du genre et une épithète spécifique pouvant être descriptive, géographique ou tirée du nom d'un naturaliste sous forme de dédicace. Elles peuvent aussi mentionner l'origine géographique et les modalités d'acquisition de l'objet. Certaines sont de véritables notes scientifiques qui révèlent la complexité du processus d'identification nécessitant de comparer spécimens et livres. En les insérant dans un dispositif de classification à l'échelle de la nature et du cabinet, les étiquettes font des collections des objets de savoir.

# La Tortue d'Hermann

Jean Hermann fut le premier à décrire certaines espèces animales, comme le phoque moine ou la couleuvre de Montpellier. Mais à une certaine espèce de tortue est associé définitivement son nom : la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*).

Hermann détenait dans son cabinet d'Histoire naturelle plusieurs exemplaires de tortues. **Johann Gottlob Schneider** (1750-1822) était le premier à avoir manifesté son intérêt pour les tortues du cabinet et dans un ouvrage consacré aux tortues, il décrit un des spécimens, lequel était caractérisé par son ongle caudal et sa carapace bombée jaune et noir sans pour autant le nommer. C'est le naturaliste de Göttingen **Johann Friedrich Gmelin** (1748-1804) qui lui donne son nom dans la 13<sup>e</sup> édition du *Systema naturae* de Carl von Linné en 1789, en hommage au savant strasbourgeois, non pas qu'il eût été le premier à identifier l'espèce, mais parce qu'il en possédait le premier spécimen identifié.



Portrait de Johann Friedrich Gmelin  
Circulaire de la couronne britannique et professeur à Göttingen  
© University of Oklahoma Libraries History of Science Collection



Original de la lettre de Hermann à Cuvier mentionnant la *Testudo hermanni*  
(BHPF, Correspondance scientifique de Cuvier, MS 3219, f. 18-20, 6 plurième an V, 25 janvier 1797 © D. Rasquet)

Dans un courrier écrit en l'an V (1796-1797) à **Georges Cuvier** (1769-1832), alors professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Hermann joint une liste descriptive des spécimens de tortues en sa possession. Il y évoque la *Testudo hermanni*, le rôle de Gmelin dans le choix du nom et le dessin qu'en a fait le naturaliste franconien **Johann David Schöepff** (1752-1800) dans son ouvrage *Historia Testudinum iconibus illustrata* paru entre 1792 et 1801 : il s'agit de la première représentation de la Tortue d'Hermann, qu'il nomme toutefois par mégarde *Testudo graeca*, «Tortue grecque».

Le spécimen présenté en vitrine a été acquis plus tard, mais le musée conserve l'holotype de l'espèce *Testudo hermanni* (MZS Chel21). Ses caractères morphologiques et sa taille incitent les spécialistes à penser que ce spécimen provient des environs de Collobrières, dans le Var. C'est la seule espèce de tortue terrestre présente en France, dans le Var et en Corse, et elle est considérée aujourd'hui en voie d'extinction. La tortue d'Hermann a une espérance de vie dans la nature de quarante ans environ.

De petite taille (une vingtaine de centimètres de long à l'âge adulte), la Tortue d'Hermann se reconnaît entre autres à sa griffe cornée au bout de la queue, aux motifs jaunes-noirs denses et étendus sur le dos de la carapace, aux deux bandes noires régulières se trouvant sur le plastron, à la forme ovoïde de la carapace et à l'écaille supra-caudale divisée en deux parties symétriques. La *Testudo graeca* a quant à elle une écaille supra-caudale fusionnée, un tubercule corné sur la face interne de la cuisse, de larges écailles sur les membres avant et pas d'éperon corné à l'extrémité de la queue. La *Testudo hermanni*, la *Testudo graeca* et la *Testudo marginata*, qui se caractérisent quant à elle par des écailles supra-caudales en forme d'éventail, sont les trois principales espèces européennes.



Carapace de tortue utilisée pour une lyre  
musée archéologique d'Argos © S. Peres



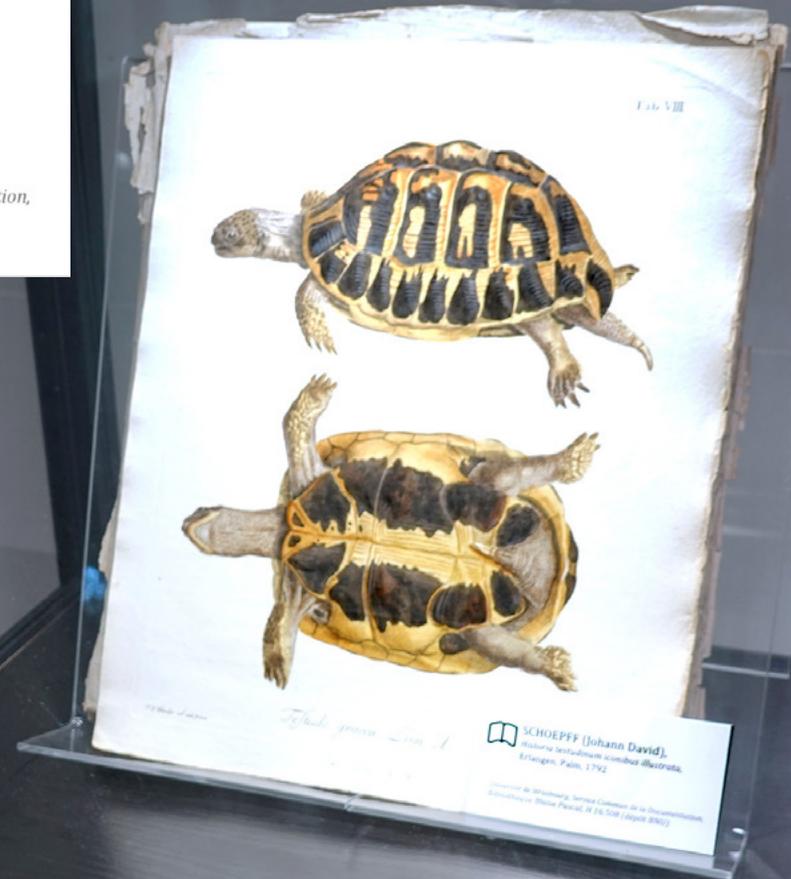
Plastron de la *Testudo hermanni*  
(©Musée de Strasbourg, M. Betsch)

Dans l'Antiquité grecque, ces trois espèces servaient à fabriquer les caisses de résonance des lyres, comme le montrent les vestiges archéologiques. La tortue d'Hermann correspond aux carapaces retrouvées d'une part dans le sanctuaire d'Apollon à Bassae (Arcadie) et d'autre part dans un petit sanctuaire archaïque de la cité d'Argos.



SCHOEPFF (Johann David),  
*Historia testudinum iconibus illustrata*,  
Erlangen, Palm, 1792

Université de Strasbourg, Service Commun de la Documentation,  
Bibliothèque Blaise Pascal, H 16.508 (dépôt BNU)



Tortue d'Hermann  
*Testudo hermanni*

Musée Zoologique de Strasbourg (MZS Che120)







**Limonite**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Bitschwiller-lès-Thann (val de St  
Amarin), Haut-Rhin, France

Étiquette autographe de Hermann sur l'échantillon  
Musée de minéralogie de Strasbourg



Limonite  
Muscéum - Paris (cat. de la  
Muséum de Paris)  
Musée de minéralogie de Strasbourg



Montagne, vallée de  
Alsace  
Musée de minéralogie de Strasbourg

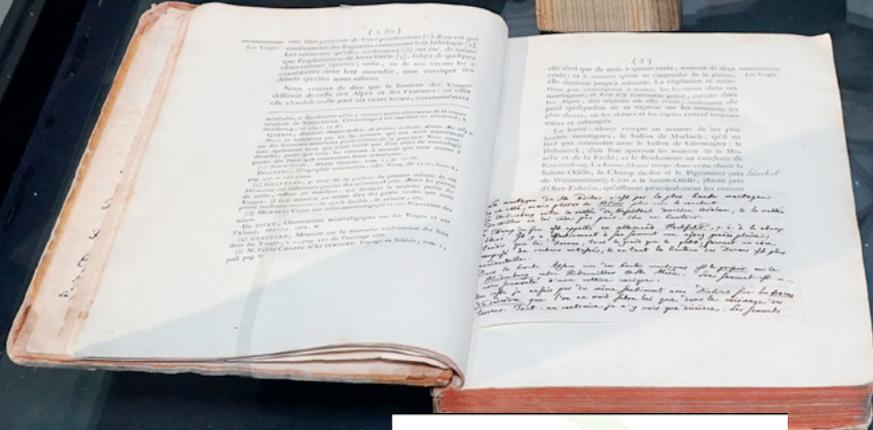


Canard colvert (albinus)  
Anas platyrhynchos  
Musée Zoologique de Strasbourg



**Canard colvert (albinus)**  
*Anas platyrhynchos*

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10752)



**DIETRICH (Philippe-Frédéric de),**  
*Description des gîtes de minéral,  
forges, salines, verreries, tréfileries, fabriques  
de fer-blanc, porcelaine, faïence... de la Haute  
et Basse- Alsace.*  
Tome second, troisième et quatrième parties,  
Paris, Didot et Strasbourg, Treuttel, 1789

Note autographe de Hermann :  
Hermann mentionne une observation faite sur la « pierre de sable du  
sommet de la montagne de Ste Odille et du Donon ».

Université de Strasbourg, Service Commun de la Documentation,  
Bibliothèque Blaise Pascal, H 19.2.68.2 (dépôt BNU)



Arsenic natif  
Muscéum - Paris  
Musée de minéralogie de Strasbourg



**Arsenic natif**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Sainte-Marie-Aux-Mines  
(filon de Gabe Gottes Neuenberg), Haut-Rhin,  
France

Étiquette autographe de Hermann :  
« O-O-A 10. Arsenicum ..... nadium, fragmentis mica Spaumsum .....  
Céris. Limn. 9. 23. Sp. 2.  
Arsenic vierge ou régulier de Romé de Lisie. Collect. p. 26.  
Variété à gros grains brillants avec une couche de quartz.  
De Ste Marie-aux-Mines ».

Musée de minéralogie de Strasbourg

Galeopsis Iadanium L.  
Galeopsis Iadanium L.  
180961705  
C'Champ de la long de la route de Guedenheim,  
Bas Rhin, France  
Herbarium of the University of Strasbourg - 202011001



Moineau soulcie  
*Petronia petronia*  
Alsace

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10762)



Galeopsis ladanum L.  
*Galeopsis ladanum* L.  
18/09/1795  
Champs le long de la route de Geudertheim,  
Bas-Rhin, France

Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041080



*Galeopsis Ladanum*  
flore albo; epifa  
in campis ad Geudertheim Sylvest  
in vicis parvis Geudertheim,  
d. 18. Sept. 1795.  
non velle vicia ibi reperta.



Herbier Université Strasbourg  
STR041080

Herbier  
Faculté des sciences de la vie  
Université de Strasbourg

# Des méthodes de conservation adaptées aux spécimens



Un nombre croissant de traités dédiés à la conservation des spécimens naturels sont publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Hermann est lui-même l'auteur d'un traité intitulé *Anweisung wie Naturalien zu sammeln, zuzubereiten, zu verpacken und weit zu verschicken sind* (1788), dans lequel il synthétise les procédures suivies par les naturalistes pour préserver, étiqueter et emballer les échantillons.

## La naturalisation ou taxidermie

La naturalisation est la technique la mieux représentée dans le cabinet de Jean Hermann qui contient plus de 200 mammifères, plus de 800 oiseaux, reptiles, serpents, tortues... Elle consiste à conserver le corps sans ses organes en le remplissant de paille. Les préparateurs essayaient de retranscrire dans l'animal ce que l'on avait observé de son comportement. Contrairement aux oiseaux où l'on garde crâne et os des pattes, le squelette des mammifères est en général conservé séparément et n'est pas intégré au spécimen naturalisé. De ce fait, le mannequin réalisé à l'époque à partir de fibres de bois et autres matériaux ne reproduit pas la musculature de l'animal et le spécimen en devient un peu difforme. Le Loup gris (*canis lupus*) naturalisé par Jean Hermann lui-même en est un exemple. Ce spécimen a été abattu en forêt d'Hagenau en 1798 par le bûcheron Kilian Bucher de Niederbetschdorf, qui toucha une prime de 150 francs pour cet exploit et 12 francs pour la peau.



Spécimen de Loup gris  
Musée zoologique de Strasbourg (©Musées de Strasbourg, M. Bertola)

## La conservation en fluide

Cette technique, pour laquelle on utilisait de l'alcool ou de l'esprit de vin (avant la découverte du formol) et qui a l'inconvénient de faire disparaître les couleurs, a été utilisée pour conserver plus de 200 poissons, des mollusques, des vers et quelques reptiles. C'est le cas du serpent qui est peut-être le spécimen que Jean Hermann avait reçu du docteur Roubioux de Montpellier en 1798 et qu'il fut le premier à décrire en lui donnant le nom de « couleuvre de Montpellier » (*Malpolon monspessulanus*). Si c'est bien le spécimen collecté par Roubioux, il s'agirait de l'holotype de l'espèce.



Spécimen de Couleuvre de Montpellier.  
Musée zoologique de Strasbourg  
(©Musées de Strasbourg, M. Bertola)

## La conservation à sec

Cette technique concerne les animaux ayant un squelette externe (crustacés, insectes, étoiles de mer...), les productions animales (nids, œufs) ainsi que les coraux et éponges. C'est la technique qui fut utilisée pour la limule présentée dans la vitrine. C'est aussi la technique employée pour la conservation de végétaux dans la constitution d'herbiers, en faisant sécher la plante entre deux feuilles de papier. L'herbier de Jean Hermann rassemble ainsi plus de 17 000 plantes sèches réparties dans 120 boîtes de carton.

## La préparation et la conservation de squelettes

Les pièces squelettiques (150 têtes et cornes de mammifères, 30 squelettes d'oiseaux, etc.) ont fait l'objet d'une longue préparation de nettoyage et le montage des squelettes est une opération minutieuse et difficile. La prochaine exposition de la MISHA sera consacrée à l'ostéothèque du Musée zoologique.



**Loris lent**  
*Nycticebus coucang*  
Asie du Sud-Est

*Musée Zoologique de Strasbourg*  
échantillon issu du cabinet Hermann (Mam00154)



**Limule**  
*Tachypleus gigas*  
Océan indien

*Musée Zoologique de Strasbourg*  
échantillon issu du cabinet Hermann (Mer001)

*Limule  
Tachypleus gigas  
Hermann  
a.c.*

Limule  
*Tachypleus gigas*  
Océan indien  
Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Mer001)



Conure soleil  
*Aratinga solstitialis*  
Brésil

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave03881)



Martin-pêcheur huppé  
*Corythornis cristatus*  
Sénégal

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10740)



# Un chœur d'oiseaux

## Le « chant » des oiseaux

Depuis l'Antiquité, on considère les sons émis par les oiseaux comme une forme de chant. Le poète grec Alcman disait avoir tiré ses mélodies des sons produits par les perdrix et le poète latin Lucrèce considérait que l'homme avait inventé la musique en voulant imiter les oiseaux. Des compositeurs ont transposé leurs mélodies (Clément Janquin, Camille Saint-Saëns, Sergueï Prokofiev ou Olivier Messiaen) ou intègrent des enregistrements (Ottorino Respighi ou Einjuhani Rautavaara). Le **Moineau domestique** apparaît ainsi dans le *Réveil des oiseaux* de Messiaen, qui rend ses cris, brefs et répétés mais variés (principalement *tchip, tchiup ou tchirp*), qui lui ont valu son surnom argotique de « piaf ». Certaines productions sont moins perçues comme musique, ainsi l'**Étourneau roselin**, qui alterne notes dysharmonieuses et mélodieuses. De même, l'**Oriole de Martinique** est un oiseau très bruyant, dont le chant est fait de douces notes à côté d'un *cheeu* dur et grondant.

## Des sons imitatifs

Les penseurs grecs Aristote et Plutarque avaient remarqué la capacité de certains oiseaux à reproduire des sons étrangers. Le perroquet en est emblématique : ainsi, le **Perroquet jaco** (ou « Gris du Gabon »), qui possède un grand éventail de cris perçants, de sifflements et de hurlements, est capable d'imiter de nombreuses sortes d'oiseaux ou de mammifères, y compris la voix humaine. Ses vocalisations comprennent des *scraark* grinçants, des *scrat* rudes et brefs et des *creear* semblables à ceux des oies. Ces derniers alternent avec des *weee-ooo* purs qui ont une sonorité assez lugubre. On peut également entendre un *dooo-o-ooo* suivi de près par un *screeek* sans ménagement.

## Des noms parlants

Certains espèces doivent leur nom aux sons qu'ils émettent, comme le coucou de nos régions. Le râle à poitrine blanche doit le sien à son chant très caractéristique et puissant, qui comprend une multiplicité de rugissements, de grognements, de croassements entremêlés de petits rires (*kru-ak-a-wak-wak*). Bien que les pics, comme le **Pic de Malherbe** et le **Pic ouentou**, aient une vocalisation peu fréquente, ils ont une gamme de cris variés ; ils sont surtout connus pour le bruit qu'ils produisent en frappant les troncs de leur bec : selon les espèces, ce tambourinage est plus ou moins puissant et plus ou moins long. Les mâles tambourinent plus que les femelles, notamment pendant la saison de nidification. L'**Ortalide de Wagler** est appelée en espagnol *chachalaca*, une onomatopée renvoyant à son cri.

## Territorialisation et reproduction

Certains espèces produisent des sons spécifiques selon leur aire de répartition. Ainsi, le **Francolin à double éperon** a un cri de reconnaissance variable : au Maroc, c'est un *krrrak* grinçant, profond et portant à longue distance, tandis que, dans les régions tropicales de l'Afrique de l'Ouest, c'est un *kor-ker* puissant et rude, un *kokoye* ou une phrase plus complexe *bebbrek-eh-kek-kek-kek koak koak*, les deux dernières notes étant plus fortes.

À la saison des amours, les oiseaux émettent également des sons caractéristiques. Les **Râles à poitrine blanche** sont très vocaux et bruyants pendant la période de reproduction, ils deviennent silencieux ensuite. Dans leurs duos, les **Barbicans de Vieillot** délivrent des *ope* extrêmement brefs, espacés d'une à deux secondes et parfois intercalés de *uh*. Dans un groupe de six oiseaux, seuls deux oiseaux chantent avec consistance, le reste des protagonistes accompagnant les chanteurs principaux de *ch-ch-ch-ch* au rythme de 15 à 22 par seconde. Ces concerts bruyants qui peuvent être entendus toute l'année sont sans doute une preuve de territorialité.



*Alchemilla alpina*,  
ex Ballonia.

 **Alchemilla alpina**  
*Alchemilla alpina* L.  
Entre 1790 et 1795  
Ballon des Vosges, Haut-Rhin, France

Herbier de l'Université de Strasbourg (STR041063)



**Écorneuse rosée**  
Faisan rose  
Bengale

**Oiseaux Exotiques**  
Faisan rose  
Bengale

**Écorneuse rosée**  
Faisan rose  
Bengale



**Francolin à double éperon**  
*Pternistis bicalcaratus*  
Sénégal

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave1341)



**Pic de Malherbe**  
*Campephilus melanoleucos*  
Brésil

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10732)



**Perroquet jaco**  
*Psittacus erithacus*  
Sénégal

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave03849)





Oriole de Martinique  
*Icterus bonana*  
Martinique

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10757)



Étourneau roselin  
*Pastor roseus*  
Bengale

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave01925)



Ortalide de Wagler  
*Ortalis poliocephala*  
Texas

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave01069)



Râle à poitrine blanche  
*Amaurornis phoenicurus*  
Inde

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave02403)



Barbican de Vieillot  
*Lybius vieilloti*  
Sénégal

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10778)



## Les oiseaux chanteurs



[Crédits albums](#)

[Crédits enregistrements d'oiseaux](#)

Pour entendre une piste sonore, cliquez sur lecture. Cliquez sur pause avant de passer à une autre piste.



 **Ilex aquifolium L.**  
*Ilex aquifolium L.*  
Septembre 1795  
Barr, Bas-Rhin, France  
*Herbier de l'Université de Strasbourg (STR041065)*



*Ilex aquifolium*  
*varietas foliis*  
*incisuris; ex valle*  
*Barrisi. 1795. Sep.*

 Herbier Université Strasbourg  
STR041065



 **Ophrys insectifera L.**  
*Ophrys insectifera L.*  
2 juin 1787  
Hangenbieten, Bas-Rhin, France  
*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041066*

 Herbier Université Strasbourg  
STR041066

*Ophrys*  
*Insectifera varietas*  
*cum floribus aliis*  
*loci encephalibey.*  
*à Hangenbieten.*  
*1787. J. 2. Juin.*



*Rumex Acetosella*  
*Rumex acetosella*  
 1786. Majo.  
 Eckbolsheim, France.

 **Rumex Acetosella L.**  
*Rumex Acetosella L.*  
 Mai 1786  
 Eckbolsheim, Bas-Rhin, France

*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041078*



 **Satyrium viride L.**  
*Satyrium viride L.*  
 12 mai 1781  
 Forêt près de l'Oberjaegerhof, Bas-Rhin,  
 France

*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041070*

I  
  
*Satyrium viride L.*  
 12. Majo. 1781.  
 In Sylva ligna Oberea  
 Deger. For.

 Herbier Université Strasbourg  
 STR041070



 **Orchis coriophora L.**  
*Orchis coriophora L.*  
 7 juin 1776  
 Moulin de Plobsheim, Bas-Rhin, France

*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041074*

Herbier Université Strasbourg  
 STR041074

*Orchis coriophora*  
 1776. 8. 7. Juin. auf  
 dem Weingarten links dem  
 Schlingelweg bei Plobsheim.  
 Müller.



 **Chrysosplenium oppositifolium Cham.**  
*Chrysosplenium oppositifolium Cham.*  
 25 juillet 1790  
 La Petite-Pierre, Bas-Rhin, France

*Herbier de l'Université de Strasbourg*

*Chrysosplenium  
 oppositifolium  
 Unter nimm  
 bei Weg La Petite  
 Pierre 25. Jul.*

Herbier Université Strasbourg  
 STR041087



**Herniaria lenticulata L.**

*Herniaria lenticulata* L.

29 mai 1789

Jardin du Roi, Paris, France

Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041073



Herbier Université Strasbourg

STR041073

*Herniaria lenticulata*

HERB. LAUTH

Jardin du Roi le 29 mai 1789.



**Ophrys monorchis L.**

*Herminium monorchis* (L.) R.Br.

09/06/1787 collectée par V.D.M. Zabern

Colline du Haulenberg,

Dossenheim-sur-Zinsel, Bas-Rhin, France

Herbier de l'Université de Strasbourg (STR041077)



Herbier Université Strasbourg

STR041077

*Ophrys Monorchis*  
1787. 9. 9. Jun. n. d.  
Dess. Zinselberg  
H. Zabern.  
odor mellis.

*Ophrys*  
*Monorchis*  
1787. 9. 9. Jun. n. d.  
coll. Haulenberg  
copiof. n. m.



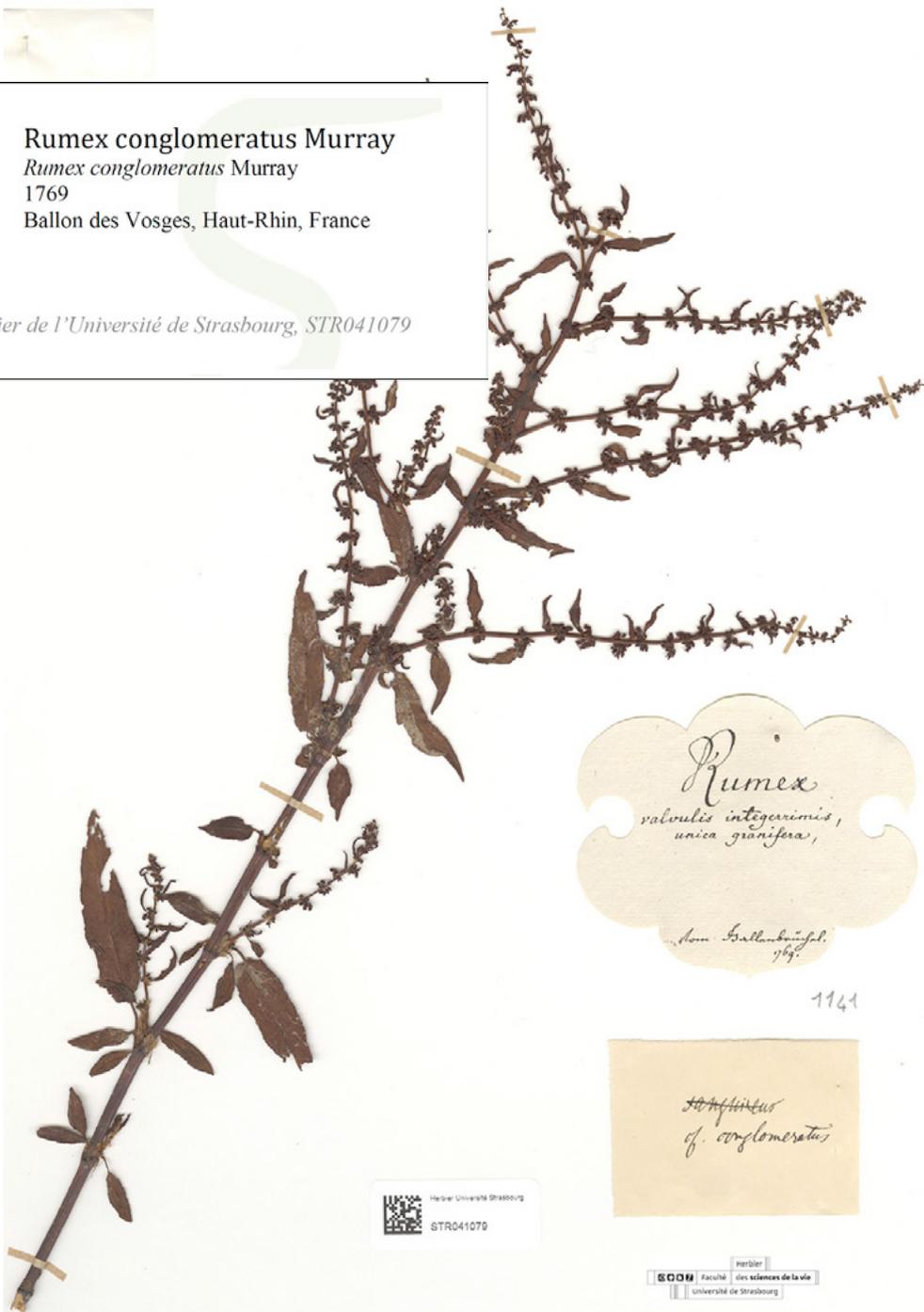
**Rumex conglomeratus Murray**

*Rumex conglomeratus* Murray

1769

Ballon des Vosges, Haut-Rhin, France

Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041079



*Rumex*  
*valvulis integerimis,*  
*unica granifera,*  
  
*Ann. Gallien. 1769.*

1141

*Herbarium*  
*of conglomeratus*



Herbier Université Strasbourg  
STR041079



**Orchis parviflora**

*Orchis parviflora*

Collectée par M. de Montbrison

Scherwiller, Bas-Rhin, France

Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041068



*Orchis* *lei parviflora*  
*quorum est species?*  
*e regione Scherwiller Major*  
*attulit Montbrison,*  
*D. Adria. prima.*



Herbier Université Strasbourg  
STR041068






**Orchis papilionacea L.**  
*Orchis papilionacea L.*  
 Collectée par V. D. M. Zabern le 04/06/1789  
 Blaesheim, Bas-Rhin, France  
  
*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041075*




**Rhamnus cathartica L.**  
*Rhamnus cathartica L.*  
 16 septembre 1796  
 Château de l'Ortenbourg (Scherwiller)  
 Bas-Rhin, France  
  
*Herbier de l'Université de Strasbourg, STR041064*



*Rhamnus spinis terminalibus, foliis ovatis, serratis, bacis dispersis.*  
 ad arcem Ortenburg retro Scherwiller legi d. 16. Sept. 1796.  
 P. Desobry an Rh. spiralis figura Jacquin.  
 Fl. austr. t. 4. p. 13. consensit.  
 Solum semina bona, non terna ut illic fuit, nequa alia, sed nigra, pyriformia, albura lobata.

*Rhamnus cathartica*  
 mar.  
 n. f. des Bluffs. sur Krenke  
 del. L. H. de L.



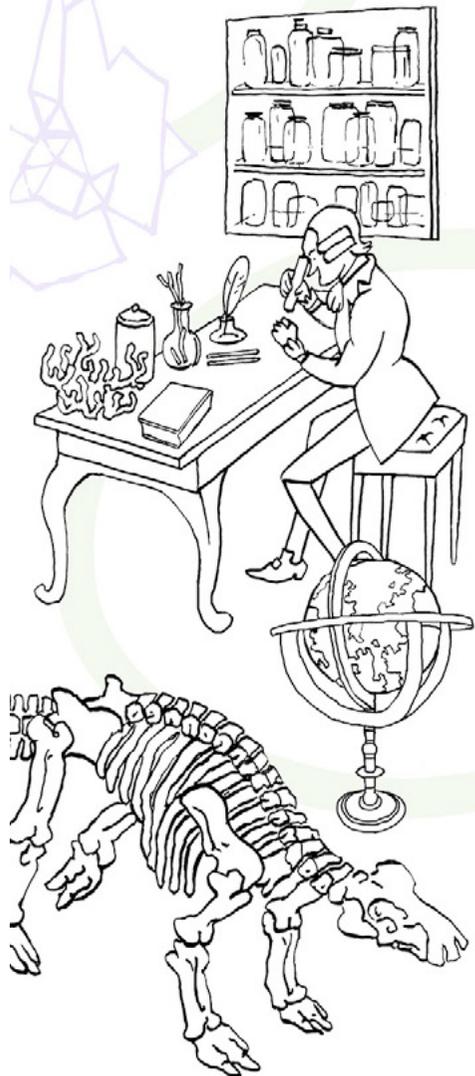
*Orchis papilionacea?*  
 Lina. p. 10. *Orchis papilionacea?*  
 folia petala non connivencia  
 versus duo labellata, arcata  
 et parallela perpendicularia.  
 folia angusta, multa, uncinata,  
 ciliolis parvis floribus rubras.  
 Reliqua conveniunt.  
 1789. d. 4. Jun. in profusis de Blaesheim.  
 Guin. non vera. fl. Zabern.

*Orchis papilionacea?*  
 Lina. p. 10. *Orchis papilionacea?*  
 folia petala non connivencia  
 versus duo labellata, arcata  
 et parallela perpendicularia.  
 folia angusta, multa, uncinata,  
 ciliolis parvis floribus rubras.  
 Reliqua conveniunt.  
 1789. d. 4. Jun. in profusis de Blaesheim.  
 Guin. non vera. fl. Zabern.



# Les collections, les outils du travail savant

Les spécimens et les livres portent les traces du travail savant et ils sont les outils indispensables à une pratique centrale de l'histoire naturelle au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'observation.



Selon Jean Hermann, « l'essentiel dans l'histoire naturelle est toujours de voir. De voir beaucoup. De voir bien. De voir souvent ». Les objets du cabinet et du jardin sont le dispositif matériel le plus adapté aux conditions théoriques de l'observation et leur accumulation permet la comparaison, une opération essentielle pour accéder à la connaissance. Les principaux travaux de Jean Hermann consistent en des observations de spécimens qui ont été publiées dans des revues allemandes telles que *Der Naturforscher*. Une partie de ses observations ont aussi été réunies dans un ouvrage paru à titre posthume, les *Observationes zoologicae* (1804). Son cabinet lui a servi de matériel à son principal ouvrage intitulé *Tabula affinitatum*, qui propose une théorie des affinités des animaux prenant la forme d'un réseau.

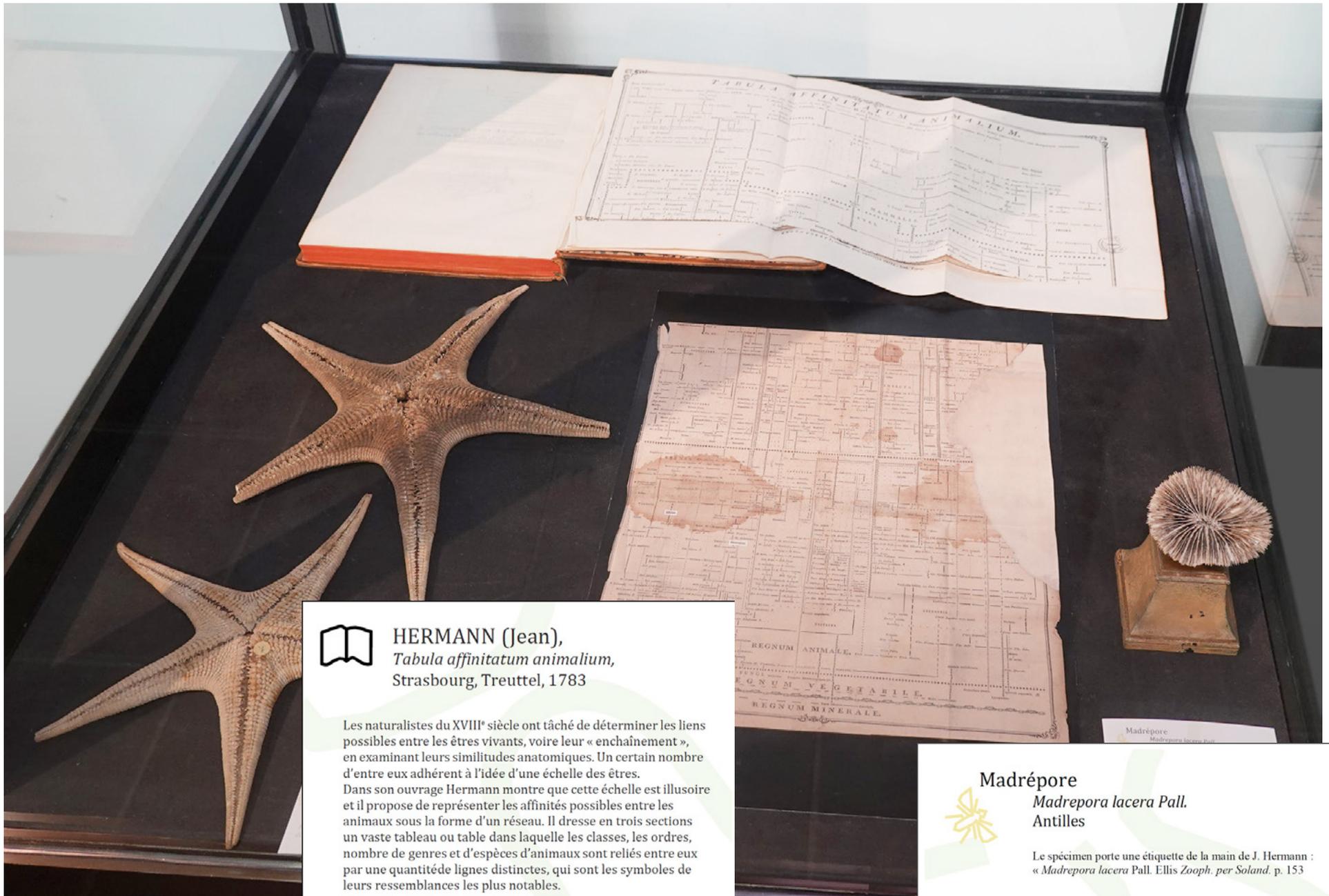
Jean Hermann transforme également les échantillons en objets de savoir par différents processus : la sélection des spécimens, des techniques de conservation et l'adjonction d'étiquettes qui les identifient et leur donnent une place dans la nature. Les livres qui sont en grande partie annotés complètent le dispositif avec un système personnel de stockage de notes de lecture, d'annotations critiques sur la valeur de l'ouvrage et d'observations sur les ressources locales ou sur les objets de son cabinet.



Cassique huppé  
*Psarocolius decumanus*  
Cayenne

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10773)





**HERMANN (Jean),**  
*Tabula affinitatum animalium,*  
Strasbourg, Treuttel, 1783

Les naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont tâché de déterminer les liens possibles entre les êtres vivants, voire leur « enchaînement », en examinant leurs similitudes anatomiques. Un certain nombre d'entre eux adhèrent à l'idée d'une échelle des êtres. Dans son ouvrage Hermann montre que cette échelle est illusoire et il propose de représenter les affinités possibles entre les animaux sous la forme d'un réseau. Il dresse en trois sections un vaste tableau ou table dans laquelle les classes, les ordres, nombre de genres et d'espèces d'animaux sont reliés entre eux par une quantité de lignes distinctes, qui sont les symboles de leurs ressemblances les plus notables.

*Université de Strasbourg, Service Commun de la Documentation,  
Bibliothèque Blaise Pascal, H 15.954 (dépôt BNU)*



### Madrépore

*Madrepora lacera* Pall.  
Antilles

Le spécimen porte une étiquette de la main de J. Hermann :  
« *Madrepora lacera* Pall. Ellis *Zooph. per Soland.* p. 153

*Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Cni2435)*



Étoiles de mer  
*Tethyaster subinermis*  
Mer Méditerranée

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ech0912)

# Annoter les livres

Jean Hermann se livre avec application à l'annotation des ouvrages de sa bibliothèque qui sont des outils pour archiver ses notes de lecture et ses observations. Ses ouvrages rassemblent des matériaux pour produire de nouveaux textes.

Annoter ses livres est une pratique savante privilégiée pour Jean Hermann. Sur l'échantillon de 354 ouvrages déjà étudiés et identifiés grâce à ses *ex libris*, 276 portent des traces de ses écrits. Les notes placées dans les pages vierges au début du livre ont un caractère quasi systématique et proposent un examen critique du texte entier. Les notes marginales ne concernent qu'un quart des livres examinés mais elles sont les plus abondantes et les plus intéressantes par la mise en communication avec le texte.

Une partie des volumes présente un système d'annotation original par la juxtaposition de notes dans les marges, sur des pages interfoliées, sur des feuillets semi-mobiles collés et sur des feuilles intercalées dans le livre. Le « bricolage savant » mis en place est une pratique d'écriture à part entière.

Les notes contribuent à construire et à discuter les figures d'autorité savantes. Hermann transforme même une partie de ses livres en bibliothèques manuscrites qui compilent des extraits issus d'autres ouvrages naturalistes. Les marges accueillent enfin les traces de ses observations et ouvrent le dialogue entre savoirs et pratiques, au point de former parfois des manuscrits de travail composites.



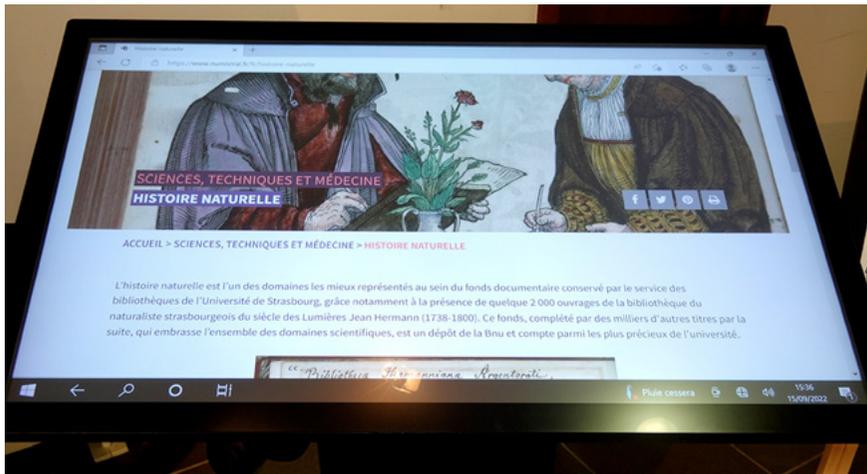
La Bête de Gévaudan  
 Catalogue des *Folia Naturales Res Spectantia*, 1788  
 Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, R5, f. 58

# Un « livre bibliothèque » très annoté Le *Systema Naturæ* de Linné

Les deux éditions du *Systema Naturæ* de Linné conservées à la BNU de Strasbourg comptent parmi les livres les plus annotés de Jean Hermann. Il en a fait un lieu d'archives compilant ses remarques, ses notes de lecture et ses observations personnelles.

La densité des annotations portées dans les deux éditions du *Systema Naturæ* de Carl von Linné, datant de 1760 et 1767-1770, montre qu'il est un ouvrage de référence utilisé quotidiennement par le savant. Il a enseigné pendant trente ans à partir de ces volumes et il y a consigné de nombreuses observations personnelles sur les objets de son cabinet ou sur les ressources naturelles locales. Les marges accueillent également des annotations critiques et de nombreuses notes de lecture confrontées au texte de Linné pour le compléter.

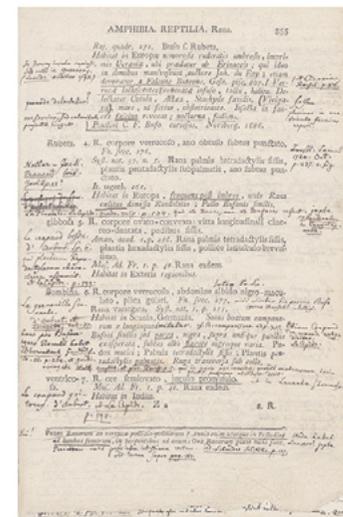
Les dix volumes ont été interfoliés pour gagner de l'espace sur les marges, chaque page imprimée étant accompagnée d'une feuille blanche souvent saturée de notes. Ils prennent la forme d'un manuscrit composite en raison de la juxtaposition de ces pages interfoliées avec les notes dans les marges, sur des feuillets collés et sur des feuilles intercalées dans le livre. Hermann y propose un système personnel d'archivage et d'organisation de ses notes et du savoir. Reflet des autres lectures du savant et gardoires des traces de son activité savante, le *Systema Naturæ* peut être assimilé à un « livre-bibliothèque » manuscrit.



Un « bricolage savant » : une page annotée du *Systema Naturæ* de Carl von Linné (1760).  
Source : BNU, Ms 3413, p. 11.



Carl von LINNÉ, *Systema Naturæ*..., Vienne, Trattner, 1767-1770, tome 4, p. 1030 : dessins de Jean Hermann représentant des détails anatomiques d'araignées reproduits à partir de planches d'autres ouvrages naturalistes.  
Source : BNU, Ms 3426.



Une observation de Jean Hermann sur un crapaud de nouvelle espèce inscrite dans son exemplaire du *Systema Naturæ* de Carl von Linné (1767-1770).  
Source : BNU, Ms 3436.



Carouge à capuchon (en envol)  
*Chrysomus icterocephalus*  
Cayenne

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Ave10771)



# Patrimoine naturel et iconographie

Les spécimens du cabinet Hermann et du jardin botanique ont pu en partie être fixés par l'image à travers des planches qui sont des outils de travail pour le savant et pour d'autres naturalistes qui les ont intégrées à leur ouvrage.

Les planches sont d'abord des substituts pour observer les spécimens absents du cabinet ou leur structure intérieure. Mais Jean Hermann a fait dessiner une partie des spécimens de son cabinet et des plantes du jardin botanique, qui sont identifiables grâce à la mention « *Musei Argentorati* ». Les planches permettent de fixer les caractères, de faire apparaître certains détails anatomiques et d'en faire des outils plus maniables pour l'opération de comparaison. Une planche botanique peut ainsi servir à représenter la floraison d'une plante.



Planche de la plante *Celcia cretica* qui a fleuri au jardin botanique de Strasbourg en 1796. Peinte par Kremer.

Source : BNU, collection de planches de Jean Hermann, Ms 0443.

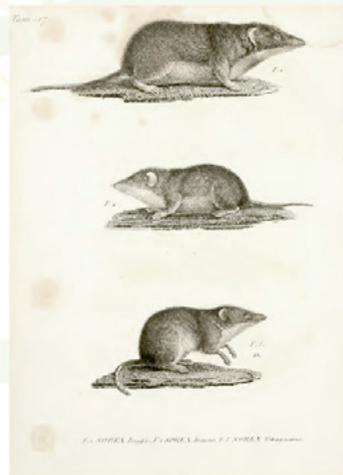


Planche du *Sorex tetragonurus* dont Hermann a envoyé une figure à J.D.C. Schreber pour son *Histoire naturelle des quadrupèdes* (1775).

Source : SAINT HILAIRE (Geoffroy), « Mémoire sur les espèces des genres musaraignes et mygale », *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, vol. 17, 1811, 29 p.

Jean Hermann a contribué à un certain nombre d'ouvrages de ses amis naturalistes en leur fournissant des planches de ses spécimens ou des objets ensuite dessinés d'après nature. Il a par exemple envoyé au naturaliste allemand Johann Daniel Christian von Schreber des planches d'espèces nouvelles comme la musaraigne *Sorex tetragonurus* pour son *Histoire naturelle des quadrupèdes* (1775).

# Une collection de planches au service de l'observation et de l'enseignement

En plus des nombreuses planches intégrées à ses ouvrages d'histoire naturelle, Jean Hermann a réuni une collection spécifique de plus de 400 planches pour servir aux démonstrations pédagogiques et à son travail d'observation.



Planche peinte par Kremer à Strasbourg en 1794, représentant un spécimen du cabinet (« *Musei Hermanniani* ») identifié par Hermann comme le *Motacilla longicaudata*.

Source : BNU, Ms 0442, catalogue de planches zoologiques de Jean Hermann.



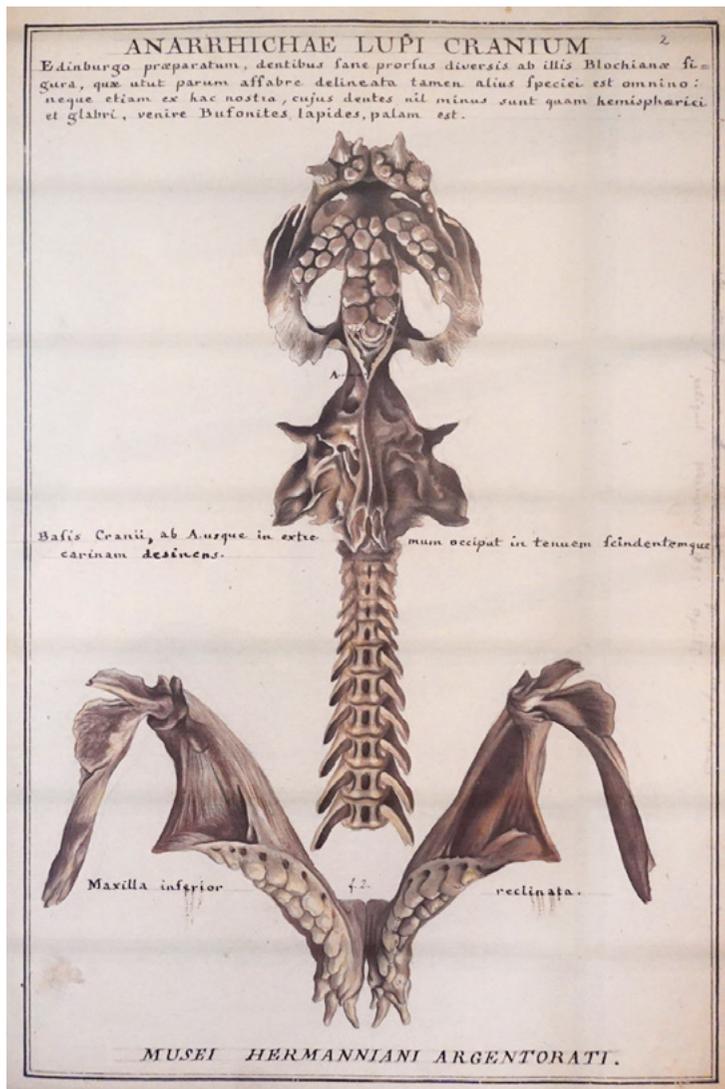
Planche peinte par Kremer en 1796, d'après une plante du jardin botanique nommée *Rumex bucephalophorus*.

Source : BNU, Ms 0443, catalogue de planches botaniques de Jean Hermann.

Jean Hermann a constitué une collection de planches assemblées dans quatre catalogues dans le but de les avoir à disposition et de les comparer sans avoir à les chercher dans plusieurs livres. Ces « spécimens de substitution » facilitent le travail d'observation du naturaliste et les démonstrations du professeur. Elles concernent essentiellement des spécimens zoologiques et botaniques. Les planches sont copiées à partir d'autres ouvrages ou elles peuvent être réalisées à partir de spécimens du cabinet et du jardin botanique.

Un certain nombre de planches sont annotées pour y inscrire des descriptions des spécimens. Hermann peut y reporter les circonstances de la découverte du spécimen, questionner son identification et décrire certains détails anatomiques.





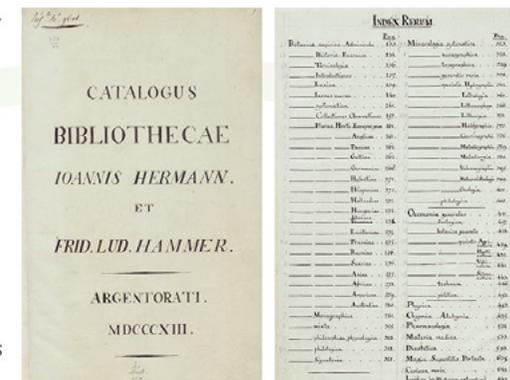
Crâne de loup de l'Atlantique  
*Anarrhichae lupi cranium*  
 Planche peinte au Cabinet de J. Hermann

*Catalogue des dessins d'histoire naturelle, volume 1, section zoologie, poissons, pl. 2 (1767-1798)*  
 Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Ms 442

## La bibliothèque Hermann-Hammer et son catalogue

La bibliothèque Hermann peut être évaluée à plus de 12000 ouvrages grâce au catalogue de la bibliothèque tenu par son gendre Frédéric Louis Hammer, un outil utile à l'historien pour reconstituer son contenu, son organisation et identifier le fonds du naturaliste encore conservé dans les bibliothèques universitaires de Strasbourg.

Le catalogue de la bibliothèque Hermann-Hammer (1813) conservé à la BNU permet de faire un inventaire précis de la bibliothèque du naturaliste qui comporte à sa mort en 1800 plus de 12000 volumes et plus de 100 000 planches. En 1821, la bibliothèque atteint 16 000 volumes. Elle est dévolue à l'activité savante et pédagogique de Jean Hermann dans la mesure où les trois quarts des livres sont consacrés à l'histoire naturelle et aux sciences physiques. Le professeur a largement mis ses livres à disposition de ses étudiants lors des leçons tenues à domicile.



Catalogue de la bibliothèque Hermann-Hammer (1813) : index rerum ou index thématique  
 Source : BNU, Ms 0933-934.



La bibliothèque, comme le cabinet, est vendue à la ville et à l'Université de Strasbourg en 1832. Plus de 2000 ouvrages du fonds Hermann ont été identifiés grâce à son *ex libris* « *Bibliotheca Hermanni Argentorati* » et les recherches sont toujours en cours au sein de la bibliothèque Blaise Pascal de l'Université de Strasbourg où est conservée la majeure partie du fonds.



 **LINNE (Carl von).**  
Fauna Suecica, Stockholm, Salvus, 1761

*Note autographe de Hermann*  
Au Mont Spitzberg avec le capitaine du prince et de Hermann  
Université de Strasbourg, Service Central de la Documentation,  
Bibliothèque Blaise Pascal, N° 129.197 (départ 2002)

 **BORN (Ignaz von).**  
Catalogue méthodologique et raisonné de  
la collection de fossiles de Mlle Catherine de  
Blond. Tome premier, Vienne, Degen, 1790

*Note autographe de Hermann* - Monteur du Bin de l'abbé  
Université de Strasbourg, Service Central de la Documentation,  
Bibliothèque Blaise Pascal, N° 24.71.2 (départ 2002)

*Rothe durchsichtige  
Blende  
auf Quarz mit Kiess.  
Vom Hüttschenthaler zug der  
communon aufm Oberharz.  
v. Born.*



**Blende**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Entre Hüttschental et le mont Oberharz  
Saxe-Anhalt, Allemagne

*Étiquette autographe de Hermann sur l'échantillon*

Rothe durchsichtige Blende. Auf Quarz mit Kiess. Vom Hüttschenthaler zug der communon aufm Oberharz. v. Born.

*Musée de minéralogie de Strasbourg*



LINNE (Carl von),  
*Fauna Suecica*, Stockholm, Salvius, 1761

*Note autographe de Hermann :*  
*Ex-libris Spielmann avec mention du prix et de Hermann.*  
*Université de Strasbourg, Service Commun de la Documentation,*  
*Bibliothèque Blaise Pascal, H 129.197 (dépôt BNU)*

# La collection de Jean Hermann, un patrimoine strasbourgeois à préserver

À sa mort en 1800, la collection de Jean Hermann comprend plusieurs centaines de spécimens : l'inventaire mentionne entre autres 200 mammifères et 900 oiseaux. Sa veuve cherche à la vendre et poussée par l'État, la Ville de Strasbourg se porte acquéreuse en 1804 pour la somme de 44 000 francs. Le maire de Strasbourg alors n'est autre que **Jean-Frédéric Hermann** (1743-1820), député du Bas-Rhin, et surtout frère de Jean Hermann.

## Une histoire familiale

L'inventaire de la collection de Jean Hermann avait été réalisé par son fils, **Jean-Frédéric Hermann** (1768-1793), du vivant de son père. Il réalise en outre des planches représentant certains échantillons de cette collection. Ses travaux d'anatomie comparée sur les parties buccales des insectes et sur les acariens seront publiés sous le titre *Mémoire aptérologique* par Frédéric-Louis Hamman (1762-1837), gendre de Jean Hermann, en 1804 : le jeune Jean-Frédéric, promis à un brillant avenir, meurt prématurément du typhus pendant les guerres révolutionnaires à l'âge de 25 ans.



Portrait de Jean Hermann par Christophe Guérin

## L'enrichissement du cabinet



Reconstitution du cabinet de Jean Hermann (©Musées de Strasbourg, M. Bertola)

Un certain nombre de spécimens portent comme simple information « Ancien Cabinet ». Cette appartenance englobe une partie des spécimens provenant du Cabinet de Jean Hermann, comme l'éponge présentée en vitrine, mais aussi ceux acquis par son gendre, Frédéric Louis Hamman, qui devient professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Strasbourg en 1808, à la création de la chaire, et conservateur du Musée d'histoire naturelle de 1811 à 1827. Cette appellation comprend aussi une partie des pièces collectées par **Georges-Louis Duvernoy** (1777-1855), directeur jusqu'en 1837 du Musée.

## L'avenir de la collection

La séparation des collections dans le cadre des différents instituts de l'Université allemande (zoologie, géologie, minéralogie, paléontologie et botanique) conduit à la création en 1893 du Musée zoologique. Devenu conservateur puis directeur du Musée zoologique de Strasbourg en 1919, le biologiste **Émile Topsent** (1862-1951) étudie de près les éponges collectées entre autres par Jean Hermann : l'éponge présentée en vitrine porte une étiquette de sa main, avec des indications qu'il a publiées dans le *Bulletin de la société zoologique de France* en 1920. Outre la collection de Jean Hermann, Topsent a notamment décrit les espèces des collections du prince Albert 1<sup>er</sup> de Monaco.



Portrait de Émile Topsent

## Le cabinet Hermann, un enjeu muséographique

Les festivités du bicentenaire de la Révolution française ont été l'occasion de proposer une reconstitution du cabinet de Jean Hermann, héritière d'une représentation aujourd'hui dépassée. Le choix de le situer dans un intérieur bourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle s'explique par le fait que le cabinet se trouvait dans son appartement personnel, situé dans la Maison canoniale *Zum Hahnkrote* ; ont été ajoutés quelques éléments de mobilier acquis chez un antiquaire. La mise en scène comprenait, outre des objets emblématiques (plastron de la tortue d'Hermann, squelette de phoque moine, etc.) et des documents de sa main, un mannequin en redingote assis à sa table de travail dans l'espace central. La tête fut réalisée par le Musée Grévin d'après le portrait du savant réalisé par Christophe Guérin. Dans le futur musée, l'espace permanent présentera une version revisitée du Cabinet.

## Porifera



*Hircina fasciculata*  
Mer Méditerranée

Le spécimen porte une étiquette de la main de É. Topsent : « *Spongia fasciculata* Pallas. Esper *Pflanzenthier* Bd. II 1794. Original Pl. XXXII = *Hircinia fasciculata* (Pallas). Ancien cabinet de Hermann. Méditerranée ».

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Po1815)





Grand pangolin d'Inde

*Manis crassicaudata*

Est de l'Inde

Musée Zoologique de Strasbourg  
échantillon issu du cabinet Hermann (Mam1594)





**Une exposition en partenariat avec par le Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg**

**Commissaires**

Dorothee Rusque, Docteure en Histoire moderne (UR Arche)  
Sylvain Perrot, Directeur adjoint de la MISHA

**Responsables des collections**

Gisèle Hahn-Archipoff de l'Herbier de l'Université de Strasbourg  
Denis Leybold et Barbara Gollain du Musée de minéralogie de l'Université de Strasbourg  
Magalie Risser du Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg  
Samuel Cordier du Musée Zoologique de la ville de Strasbourg

**Nous remercions les organismes prêteurs sans qui cette exposition n'aurait pas eu lieu**

L'Herbier, le Musée de minéralogie et le Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg  
La Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg  
Le Musée Zoologique de la ville de Strasbourg

**Avec le soutien de l'IdEx**

dans le cadre des 20 ans de la MISHA

**Maquette**

Lisa Miroglio

**Adaptation graphique**

Pôle Communication de la MISHA

**Impression**

Direction des affaires logistiques intérieures de l'Université de Strasbourg



Exposition avec **ENTRÉE LIBRE** du 8 septembre au 16 octobre 2022 en salle Europe de la **Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace** 5,allée du Général Rouvillois à STRASBOURG campus universitaire de l'Esplanade [www.misha.fr](http://www.misha.fr)